

est incroyable. Dans un petit village on en compte jusqu'à vingt-six.

Cependant l'Évangile "qui est la puissance de Dieu," atteint quelques-unes de ces pauvres âmes abandonnées aux ténèbres des superstitions et aux joies matérielles, et les amène au pied de la croix du Sauveur, où elles trouvent la paix et le bonheur. Dans les diverses localités où de fidèles prédicateurs ont été envoyés, des congrégations assez nombreuses se sont formées. Dans une ville où, il y a huit ans, il n'y avait que sept protestants, on en compte maintenant quatre cents. Onze Églises ont été organisées suivant les enseignements de Jésus-Christ et de ses apôtres, et ces Églises s'accroissent chaque jour davantage. Nous avons eu occasion d'en visiter plusieurs et de voir de nos propres yeux l'œuvre intéressante de ce pays.

Déjà plusieurs des jeunes chrétiens ont compris leur devoir de se consacrer à l'évangélisation et se sont préparés pour leur importante vocation par de solides études.

Parmi les personnes amenées à la vérité, telle qu'elle est en Jésus, nous mentionnerons M. le marquis d'Aoust (de Fosteau près de Charleroi,) dont nous avons eu le plaisir de faire la connaissance. Nous avons assisté à la pose de la première pierre de la chapelle qu'il a fait bâtir à ses frais. Nous avons aussi vu plusieurs autres personnes respectables qui appartiennent à ces églises et y honorent l'Évangile.

### Histoire de deux Flacons.

Il y a environ dix ans, un Canadien de cette paroisse, ayant entendu son prêtre dire, un dimanche, que l'eau bénite se conservait toujours et que c'était un miracle de Dieu dans la sainte église romaine, accompli par ses serviteurs les successeurs des apôtres, eut la bonne pensée de s'assurer par lui-même si l'eau en question possédait réellement ces merveilleuses propriétés. Le samedi saint il pria son épouse de se munir de deux flacons et il se rendit avec elle au village, dans l'intention de constater le prétendu miracle. Madame\*\*\* en entrant dans l'église trouva une grande cuve placée au milieu de la grande allée et remplie d'eau pour la cérémonie qui allait avoir lieu. Elle se hâta de remplir une de ses petites bouteilles qu'elle eut soin de marquer de manière à pouvoir la reconnaître et alla s'asseoir dans son banc, sans se laisser déranger par une vieille dévote, qui, l'ayant vu plonger son flacon, eut l'obligance de lui dire que l'eau qu'elle avait prise n'était pas encore bénite.

Lorsque la messe fut finie, elle alla de nouveau vers la cuve autour de laquelle se pressaient les fidèles, remplit son autre bouteille et retourna chez elle avec son mari. Puis les deux flacons furent bien bouchés et placés avec soin dans une armoire, où ils restèrent pendant près de deux ans. On peut s'imaginer qu'ils allèrent souvent voir et examiner les deux bouteilles pour voir si elles présentaient des différences entre elles. Mais ce ne fut nullement le cas : ce qui eut lieu dans l'une se manifesta dans l'autre. L'eau s'altéra et subit certains changements, mais d'une manière tout-à-fait semblable dans les deux flacons ; ce qui contribua passablement à ébranler leur confiance dans les pouvoirs de M. le curé.

### Emploi de la Langue Française au Canada.

Il n'est pas nécessaire de vivre longtemps au Canada pour s'apercevoir que, si le français y est généralement

bien parlé par les gens instruits, il a cependant éprouvé quelque altération par suite de l'usage prédominant de la langue anglaise : rien n'est plus commun que les *anglicismes* parmi nous.

Nous croyons que c'est un mal, dont nous devrions tâcher de nous guérir. Il va sans dire que, dans les circonstances où nous sommes placés, c'est pour une nécessité impérieuse de savoir l'anglais et de le parler librement ; mais il nous importe aussi de connaître la langue de nos ancêtres et de nous en servir avec le plus de pureté possible.

"Si une langue imparfaite, a dit un grand penseur, sert mal le peuple qui la parle, l'emploi imparfait d'une langue porte à la civilisation plus de préjudices encore."

La langue d'un peuple, en effet, est le grand instrument, le grand lien de communication au sein de ce peuple et par suite doit exercer une importante influence sur sa marche et son développement intellectuels. Si la langue dans laquelle, pour ainsi dire, on a "la vie, le mouvement et l'être" nous est imparfaitement connue, si nous n'en avons pas exploré les ressources et nous ne nous en sommes pas appropriés les richesses, il y aura nécessairement une lacune dans notre éducation, quelque savants que nous soyons d'ailleurs, qui nous condamnera à la faiblesse et à l'impuissance.

Sans prétendre nous ériger en juge, comme si nous étions sur un fauteuil de l'Académie Française, nous signalerons quelques mots et quelques locutions plus ou moins en usage, qui, selon nous, ne sont rien de moins que des anglicismes, c'est-à-dire des expressions propres à la langue anglaise.

Ainsi, *faire application* à une personne, pour s'adresser ; *procéder* dans le sens de travaux ou délibérations ; *copie* au lieu d'exemplaire en parlant d'un livre ou d'un journal ; *réaliser* pour être pénétré de la réalité d'une chose ; *consistant* au lieu de conséquent ; *appropriation*, dans le sens d'allocation de fonds ; *anticiper* pour attendre, comme : *j'anticipe beaucoup de bien de cette mesure* ; *promouvoir* pour avancer, par exemple : *promouvoir l'éducation*, etc., etc.

Nous nous bornons à cette liste, qui pourrait être augmentée d'un grand nombre d'autres expressions qui témoignent que notre langue n'est pas à l'abri de l'influence anglaise.

Maintenant, quel serait le moyen de se soustraire à cette influence et de nous approprier mieux, que nous l'avons fait jusqu'ici, la langue que nous parlons ? Ce serait principalement la lecture et l'étude des bons auteurs, dont les œuvres font loi dans l'usage de la langue et un soin tout particulier de ne se servir d'aucune expression ou locution, à moins d'être sûr qu'elles sont autorisées par les meilleurs écrivains ou au moins en parfaite harmonie avec le génie de la langue.

LUTHER.—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les quelques traits de la vie de Luther, que nous publions dans ce numéro. Sans nous réclamer du nom de ce réformateur nous aimons à donner des renseignements exacts sur sa vie, et cela d'autant plus qu'il a été indignement calomnié par ses adversaires. Dans ce pays surtout, on se plaît à répandre ces calomnies parmi ceux qui sont entièrement ignorants de l'histoire.